

Actu'elles

dimanche 28 septembre

La Gazette du festival



edito

Petit, je me souviens avoir lu des dizaines de fois un recueil d'histoire de Marcel Aymé : "Le passe-murailles". Outre l'histoire titre, il y en avait une qui me fascinait. Je ne me souviens pas du nom du gars en question, mais son pouvoir était fantastique : il pouvait se dédoubler ! A chaque fois qu'il avait une décision à prendre, il lui suffisait de se diviser. Chacun de ses doubles, qui devenaient légion au fil de l'histoire, prenait une route différente et le tour était joué. Fini la notion de choix.

J'ai longtemps rêvé posséder ce don, l'immense talent de ne jamais rien rater. Tout voir, tout entendre et avoir assez de temps pour tout comprendre. Un truc de gosse. Pouvoir de fantasma certes, mais qui mine de rien nous aurait bien servi ce week-end, parce que hormis avoir à disposition un camion-benne de clones, il était bien compliqué pour un garçon (ou un fille) normalement constitué de réussir à tout voir.

Ce week-end, nous avons tous, j'ai raté des moments de grâce, oublié d'entendre des artistes fantastiques et pas pu en voir d'autres extraordinaires. C'est aussi ça un festival : une somme de "mince", quelques "zut", une poignée de « mееerde » et parfois une pincée de "putain" ! Mais nous avons aussi, et surtout, tous, senti la grâce, monter l'émotion ou encore vu nos poils se hérissier. C'est ainsi. Un festival est une somme de moments passés qui peu à peu se transforment dans les méandres de nos cerveaux en un agrégat d'images, arrêtées ou non, puis de sensations. Le plaisir a ceci de particulier que chacun d'entre nous sait le sentir, mais personne ne peut le décrire de manière universelle. Il faut se faire à cette idée. Il n'y a pas qu'un festival Muzik'elles, mais des milliers. Des milliers de petits bonheurs sentis par les unes ou les autres. Et c'est très bien comme ça.

Aujourd'hui, c'est le dernier jour. Il ne vous reste plus que quatre concerts. C'est pas beaucoup quatre concerts, mais c'est déjà pas mal pour continuer à se goinfrer de bonheur. Alors ne vous gênez pas. Dévorez ! Bâfrez ! Engloutissez !

Ça fait pas grossir. Et puis, même si c'était le cas, vous aurez un an pour vous mettre au régime avant l'édition 2009.

Eric Jean-Jean

Jenifer



C'est en 2001 que le grand public découvre Jenifer, lors de sa participation à la Star Academy, dont elle est victorieuse le 12 janvier 2002. Cette expérience est un réel tremplin pour sa carrière. Son premier album paraît en 2002. C'est en 2004 que Jenifer propose un second album studio, intitulé Le Passage, Jenifer signe en 2007 un troisième album studio, Lunatique.

Les Muzik'elles pour elle :

Je ne sais si, lorsque le Festival s'est monté pour la première fois, beaucoup auraient parié qu'il soit encore là et bien là en 2008. Je n'ai personnellement jamais pu assister au Festival et je le regrette. J'y viens en invitée et c'est un bel honneur. L'affiche est belle et variée, c'est une jolie façon de voir s'exprimer des sensibilités différentes et de très belles artistes !

Un festival de femmes :

Je n'ai pas d'explication rationnelle et ça peut paraître étrange, mais les femmes ont un accès moins aisé à la scène. Il semble que les hommes fédèrent plus facilement le remplissage des salles. Alors, un festival qui fait la part belle aux femmes, on prend !

Son actualité :

Les muzik'elles, ce sera pour moi la dernière date de concert dans la mouture actuelle, avec mes 9 musiciens. C'est un vraie dernière avant dereprendre la route, dès le 1er octobre en fait, dans une formule plus intime, plus acoustique, une tournée des théâtres, qui passe partout en France et notamment par Paris le 12 novembre prochain à la Cigale.



Après coup. Amel Bent



Hier soir Amel chantait sur la scène Tauziet. A ses côtés, ou plutôt derrière elle, 86 musiciens de l'orchestre d'Harmonie de Meaux et les 62 choristes de l'ensemble vocal de la ville. Rencontre mémorable.

Amel, d'où est née cette idée de chanter accompagnée de la chorale de Meaux et de son harmonie ?

Elle est née sur un plateau télé. J'y ai

entendu parlé des Muzik'elles pour la première fois par le maire de Meaux, présent ce jour-là. S'il y a un sujet sur lequel on s'est bien entendus, c'est sur ce festival dédié aux femmes. Puis, le projet s'est concrétisé quelques mois après, avec la possibilité de chanter avec un orchestre et des chœurs.

Je me suis dit que c'était le moment où jamais de travailler mes propres chansons d'une façon différente.

Que ressens-tu quand autant de gens derrière et avec toi chantent les chansons ?

Franchement ? C'est super cool ! Ça me donne énormément d'énergie. Déjà pendant les répétitions, je sentais l'osmose entre eux et moi. Ce sont des gens super sympa, très talentueux

malgré le fait qu'ils ne soient pas des "professionnels". Ce sont des bénévoles, des gens qui ont une vie, un métier qui n'est pas du tout la musique donc, ça se fait dans une ambiance détendue, ce que j'aime. Tout le monde prend du plaisir. Le chef d'orchestre m'a dit: "J'ai kiffé bosser avec toi", il me l'a dit comme ça ! Eux sont plus habitués à travailler sur du classique, alors forcément ça les change. Et moi, j'ai été super contente de pouvoir mélanger mon univers avec eux.

Quel est le moment le plus puissant du show pour toi ?

Chaque chanson a son charme mais c'est vrai que ça me fait un effet incroyable d'entendre le titre que j'ai le plus chanté, "Ma philosophie", reprise d'une aussi belle façon.

2 elles et 1 il

Le Festival Muzik'elles est une hydre à trois têtes : deux "Elles" et un "Il" : Catherine Huberty, Danièle Molko et Pierre Corbel. Je leur ai posé, tous, séparément les deux mêmes questions.

Quel est ton bilan de cette 4^e édition des Muzik'elles ?

Cat-Hub : Se dire que, au bout de 4 ans, il n'y a pas une seule seconde de routine, ni de chose acquise. On imagine qu'au bout de 4 ans on peut se dire "ça baigne, les doigts dans le nez", ben pas du tout, pas une seconde. J'ai eu autant de merdouilles, de bonheur, de flips que la première année. C'est un peu dramatique, mais c'est en même temps génial.

Danièle : Du soleil, d'abord, du plaisir, beaucoup, des rencontres assez magiques, sur scène et derrière.

Pierre : J'ai senti simplement que le festival prend ses marques, mais prend ses marques tout en innovant tout le temps. On ne s'arrête pas au succès des années précédentes, on se demande sans cesse ce qui pourrait faire que les invités soient mieux reçus, que les festivaliers soient mieux traités, que les artistes soient encore plus protégés.

Toujours le petit détail qui fait la différence. Et puis, je retiens encore une fois une super-programmation, des créations qu'on ne voit nulle part ailleurs. En conclusion, j'ai envie de dire que j'espère qu'à la cinquième édition on va pouvoir plus étonner que ça, mais là, on est déjà à un sacré niveau.

Si tu devais garder qu'une seule image de ce festival ?

Cat-Hub : Asa. Sans l'ombre d'une hésitation.

Danièle : "J'suis pas une blonde platiine, une blonde platiine, DJ !" [Ndlr : le trio Maurane / Nolween / Juliette sur la chanson de Diam's].

Pierre : Amel Bent avec les 140 musiciens et choristes de l'Harmonie de Meaux. Pour moi, c'est définitivement l'image de ce festival. En ce qui me concerne, le poilomètre était au top !



Muzik'il !

Rencontre avec un maire heureux,
Jean-François Copé.

Les Muzik Elles est désormais un festival reconnu dans toute la France, un Festival que vous avez, par ailleurs beaucoup défendu... Y compris sur scène !

Oui, j'ai joué du jazz hier après-midi en centre-ville, avec des amis, pour le festival off. Ce qui est vraiment génial ici, c'est l'ambiance. Les Muzik'elles, maintenant, c'est un festival complètement installé avec un public qui adore, qui est fan, et des gens heureux. Pour un maire c'est formidable, c'est vraiment un moment d'euphorie après beaucoup de boulot. La préparation d'un festival comme ça c'est une année de boulot à chaque fois. Et tous les ans on recommence avec le même plaisir, ce sont des moments fantastiques.

Je sais que vous avez beaucoup défendu ce festival. La première

année n'était pas évidente, la deuxième non plus. D'où elle vient cette volonté, ça vient de la musique ?

D'abord, c'est vrai que j'adore la musique, c'est vrai aussi que le festival est né d'une histoire particulière. Il y a quelques années, une jeune fille s'était fait frapper par des mecs dans des conditions atroces, et ça avait beaucoup marqué les habitants de Meaux. Et moi je me suis dit qu'il fallait trouver une réponse qui ne soit pas que répressive, et de fil en aiguille on a décidé faire un festival de musique rien que pour les filles, où les garçons viendraient les applaudir. C'est devenu un festival d'image nationale où on reçoit depuis quatre ans des artistes exceptionnelles, depuis Olivia Ruiz jusqu'à la Grande Sophie en passant par Maurane, la marraine du festival. Il y eu aussi Véronique Sanson, Liane Foly et



beaucoup d'autres, c'est formidable !

Si vous deviez pour cette quatrième édition ne garder qu'une seule image, ce serait laquelle ?

J'en ai déjà plein. Le spectacle de tango autour de Juliette était exceptionnel. Là je viens de voir Micky Green qui est un talent incroyable, une jeune chanteuse australienne qui est vraiment phénoménale sur scène. Et ce que je retiens également c'est l'ambiance du festival de rue, notre festival off : il y a des scènes un peu partout dans la ville, c'est génial !

Si j'étais elle...

Si j'étais une chanteuse célèbre...

Véronique Sanson, je suis un fan total ! C'est difficile de se transposer mais je l'admire vraiment.



Si j'étais une femme de pouvoir, capable de changer la face du monde...

Marie Curie. Ce n'est pas une femme politique mais elle me vient souvent à l'esprit. C'est une image d'enfant : elle travaillant avec son mari dans son vieux labo du début du XXème siècle, héroïne de son temps à une époque où les femmes n'avaient pas beaucoup leur place dans un monde qui bouge. C'est une personnalité qui m'a toujours fasciné.

Si j'étais une femme amoureuse, je serais raide dingue de...

Quelle drôle de question ! Je ne sais pas répondre...

Si j'étais une femme, on trouverait dans mon sac à main...

Je ne me suis jamais imaginé avoir un sac à main. Encore une colle impossible.

Si j'étais une femme, je penserais des hommes...

Qu'ils devraient changer plus vite leur regard et leur rapport aux femmes. Je suis très engagé sur cette question. Je suis indigné devant la violence faite aux femmes mais aussi l'inégalité permanente. Je n'arrive pas à comprendre pourquoi une femme a autant de difficultés à réussir professionnellement, à être payée comme les hommes à responsabilité égale. Ça me choque beaucoup.

Grosse sensation : ZAZA FOURNIER



Quelques couleurs acidulées, un accordéon, une moue boudeuse et ce petit air du genre "Je t'aime bien, mais je suis quand même à deux doigts de me foutre de ta gueule".

Premières sensations.

Puis elle bouge... Canon ! Enfin elle chante. Voix perchée, textes intelligents. Humour. Musicalement, elle est pop et teintée de l'accordéon précité. Ajoutez à cela un charisme, un charme et une présence scénique à faire pâlir plus d'une star et vous aurez les premières sensations ressenties devant le gros (très gros) coup de cœur du festival :

ZAZA FOURNIER.

